

LE CINEMA DES PREMIERS TEMPS

Entretien avec André Gaudreault

Le Journal des Psychologues : Comment avez-vous été amené à collaborer à l'exposition qui va se tenir au Musée d'Orsay pendant l'été?

André Gaudreault : La naissance du cinéma est, depuis quelques années, l'objet d'une réévaluation tant historique que théorique. Les recherches sur cette période se sont multipliées, des congrès se sont tenus un peu partout dans le monde et cela commence à se savoir. Nous avons fondé une association, consacrée à l'étude de cette aube du cinéma, le GRAF (Groupe de Recherche et d'Analyse Filmographiques), dont la section française est coordonnée par deux universitaires, Michèle Lagny et Michel Marie. David Francis, conservateur du National film Archive de Londres et responsable de l'exposition, a fait appel à notre association pour composer un programme cohérent de films représentatifs et qui en même temps rendent compte des découvertes les plus récentes sur le cinéma des premiers temps. Une idée tenace consiste à considérer cette période comme ne connaissant pas le montage. Or une des idées fortes qui a émergé de ces dernières années est que très tôt, le montage a existé. Il ne prenait bien-sûr pas la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Il n'en est que plus passionnant à étudier. Il nous a semblé qu'une programmation sur le thème de la représentation du regard (des films qui interpellent le spectateur à titre de "regardeur" et de voyeur), permettait de mettre en évidence différents types de montages à l'œuvre au cours de ces premiers pas du cinématographe. Nous avons donc Suzanne Richard, ma collaboratrice, et moi-même, proposé quelques idées et un certain nombre de films au commissaire de l'exposition, Yacha David, mais à l'heure actuelle, je ne suis pas en mesure de dire ce qui sera retenu ni quelle forme cela prendra dans l'exposition.

J.D.P. : Pour quiconque a vu des films des premiers temps, ceux de Méliès, par exemple, la plupart constitués d'un seul plan, parler de montage paraîtra paradoxal?

A.G. : Justement, Méliès, le roi des films à trucs. On raconte volontiers que

ses trucages ont été faits "à la caméra": il prenait quelques images, arrêta la caméra, substituait objets ou personnages et filmait de nouveau puis arrêta encore la caméra, modifiait le décor et ainsi de suite. Ce n'est que récemment qu'a été mise en évidence l'impossibilité d'une telle explication. En effet, l'inertie de l'entraînement de la caméra ne permettait pas un arrêt aussi précis. Et Jacques Malthête, arrière-petit fils de Georges Méliès, a constaté en examinant la pellicule, la présence de liserés blancs, traces manifestes d'une opération de montage. On imaginait pas un Méliès, assis à une table de travail, avec des enrouleurs, regarder la pellicule à la loupe, arrêter le film, mesurer, couper, coller, juxtaposer deux bouts de pellicules, vérifier les résultats... C'est pourtant ce qu'il a toujours fait si l'on excepte ses tout premiers films "à la Lumière". Dans l'**impressionniste fin de siècle** (1899), le magicien joué par Méliès, debout sur une chaise, saute au bas de la chaise et, en plein milieu, c'est une femme qui le remplace. Le raccord dans le mouvement est d'une précision extraordinaire. Bien sûr, les recherches que nous menons n'ont pas pour but de faire de Méliès le précurseur du montage narratif classique. Il s'agit d'appréhender ce qui s'est réellement passé: à savoir que contrairement à ce qui a été affirmé, les cinéastes des premiers temps ont pensé le cinéma en termes de raccords et donc en termes de montage.

J.D.P. : Quels autres types de montages pourrions-nous découvrir lors de votre programme au musée d'Orsay?

A.G. : Nous avons retenu cinq formes de montages : le montage pour trucages (Méliès), le montage de tableaux (**Vie et Passion de notre seigneur Jésus-Christ**, Pathé, 1902), le montage linéaire (**Un coup d'œil à chaque étage**, Pathé, 1904), le montage altéré (**Ce que je vois de mon sixième**, 1901), le montage analytique (**The gay Shoetler**, 1903). Il serait trop long de détailler chacune de ces procédures, mais leur nombre donne une idée de la diversité qui existait dès

Le film muet suscite culturellement beaucoup de travaux et de réflexion. Il va être l'objet d'une exposition au Musée d'Orsay à partir du mois de juin. André Gaudreault, directeur du groupe de recherche et d'analyse filmographique, nous montre à l'occasion de cette rétrospective la diversité des techniques déjà présentées aux premiers temps du cinéma.

CANNES 88

Le Journal des Psychologues

vous donne rendez-vous
au 41^{ème} Festival du Film
le jeudi 12 mai 1988
voir détail page 68

